

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[426. Paris, Vendredi 18 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

426. Paris, Vendredi 18 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-09-18

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe suis un peu malade aujourd'hui. Je me fâche contre le médecin, contre moi. Je ne pense qu'à me soigner, me bien porter, et rien ne va, rien ne réussit. Vous savez comment le découragement me gagne vite !

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 528/208

Information générales

LangueFrançais

Cote1164-1165, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription426. Paris, Vendredi le 18 septembre 1840
10 heures

Je suis un peu malade aujourd'hui, je me fâche contre le médecin, contre moi. Je ne pense qu'à me soigner, me bien porter et rien ne va, rien ne réussit. Vous savez comme le découragement me gagne vite. Hier j'ai fait une longue promenade au bois de Boulogne, le temps était charmant ; en revenant j'ai ramassé Fagel et nous avons recommencé. Fagel est de la bonne espèce droit, franc, sensé. Il a de vieilles habitudes de confiance avec moi. En rentrant on m'apprend que ma nièce est malade Je suis allée chez elle ce n'est pas grand chose.

Appony m'a dit les nouvelles d'Egypte. Le Pacha proposant de se contenter de l'Egypte héréditaire et de la Syrie viagère, et ... Le soir j'ai laissé entrer chez moi les Durazzo, et les deux Pahlen. Tout le monde est à la paix ici depuis quatre ou cinq jours. J'espère que tout le monde a raison. Avant mon dîner Mad. de Flahaut est revenue. J'avais bonne envie de la refuser, et puis la curiosité l'a emporté, paix ou guerre, je ne savais pas. Je me croyais en guerre. elle est entrée, douce, caressante, la nuit avait porté conseil et elle s'est résignée à rester comme par le passé, avec soustraction de la politique. Je pense que vous allez voir le père et la fille à Holland. house. La fille est gentille, c'est-ce qu'il y a de mieux dans la famille. Le père est ce qu'il y a de pire.

Mon ambassadeur est vraiment un cher homme il me parait qu'il redouble encore pour moi depuis qu'il sait M. de Brünnow. Il fronde un peu mon cabinet et trouve étrange qu'on le laisse depuis quatre mois sans une ligne d'écriture. Rien Ces gens là ne savent plus écrire, car moi aussi je n'ai rien. Midi. Voici le joli médecin m'apportant un charmant remède. Merci, merci. Denay est arrivé et en fonctions depuis quelques jours. La nouvelle femme de chambre est plus bonne que belle. Eugénie part, et je ne sais comment m'en séparer, mais je le lui avais dit ; je ne puis pas me retarder. Personne ne m'a écrit d'Angleterre depuis mon départ. Il faut que j'écrive aujourd'hui à lady Palmerston pour lui envoyer une lettre de la reine d'Hanôvre qui demande explication. Mon Ambassadeur est excessivement occupé de Mad. Lafarge ; et comme je ne lis pas ce procès, il a le plaisir de me raconter tous les jours ce drame là, cela l'enchanté.

Adieu, je comprends la sottise, et même je la partage c'est effroyable ce que je vous dis là. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 426. Paris, Vendredi 18 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-09-18.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 30/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/460>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 18 septembre 1840

Heure10 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

426. Paris Vendredi le 18 Septembre 1840.

10 heures.

Pierrem. rien.
aut plus bien
si ai rien.
oli medecin
charmant
succes.
qui de ce
i peut en j'ou.
succes de de
pu belle.
si ce sein
separel, mais
dit si ce
traite.
a point d'anglais
et. il faut
de luy a l'ed. b.
une lettre de la
par jui

je n'ai un peu malade aujourd'hui
je me fache contre le medecin,
contre vous. je ne puis qu'a
un triquet, me lui porter, et
rien ne va, rien ne s'empie.
vous savez comment le decore,
avec un papier rose?
hier j'ai fait un long pro.
succes au bon de Bon laque.
le tem est charmant, en
venant j'ai vu un si j'ai
d'un bon souvenir.
je ne s'ed de la bonne l'epie.
droit, franc, meci. il a
de vieilles habitudes de confiance
avec vous. en venant m

tu' aggrand per una via in
malad. Ji' unni alla' ch' el
ce n'ich per grand ch' or. Aggrand
in' a dit tu' conuella d' Egypte.
tu' Sacha proprouand d' re
contentes d' l' Egypte heridita in
ch' or la. L' yui r'ap'ra, a z.

le rois j' on' laisi' entres ch' y
unni tu' d' r'ap'ra alla' d' un
Paklen. tout le monde est
a le pais in' d' yui quator ou
cinq jours. j' uspi' que tout le
monde a r'acion.

avec mon frere Madam d'
Alakant et r'acion, j' avai
mon frere de la r'ap'ra, et
j' unni la r'acion la' r'ap'ra!
j' unni r'ap'ra, j' unni r'ap'ra
par! j' unni r'ap'ra r'ap'ra.

elle est un
la r'ap'ra d'
d' l' r'ap'ra
conuella d'
r'ap'ra
j' unni r'ap'ra
le pais ch'
r'ap'ra.

c' est ce q'
d' unni r'ap'ra
r'ap'ra il y
mon r'ap'ra
une r'ap'ra
il est r'ap'ra
unni r'ap'ra
qui il r'ap'ra
il r'ap'ra
et r'ap'ra
laisse d' r'ap'ra

Sans une ligne d'écriture. rien.
 en plein la ce saunt plus bien
 les uns aussi si n'ai rien.
midi. Voici le joli Médicin
 m'apportant un charmant
 rince. merci, merci.
 Demain à l'arriver de ces
 instructions de papier peut-être
 la nouvelle femme de chambre
 est plus bonne que belle.
 Supplément part et si ce soir
 croquant si ce départ, mais
 si le lui avoir dit si ce
 peut par une retraite.
 personne en ce point d'écriture
 depuis mon départ. il faut
 que j'aille au journal à 2 h 30.
 pour lui envoyer une lettre de la
 main d'Alphonse qui

426. / Paris

si rien n'est
 si un tas de
 contre moi
 un bijou.
 rien en ce
 son saut et
 vient avec
 hier j'ai f
 : m'écrit au
 lettes et
 venant j
 d'un de
 jeul et
 doit, par
 de velle
 avec mon

Remand application.

non accipere dicitur et cupisc
 sunt accipi de mas. Laffay.
 et coram si meli par u
 pravi, il a le plaisir de
 me raconter tous les jours
 u drame la, cela l'emboute.
 adieu, si conprends la
 rattris, et unien si la partage
 i'uh effroyable regne si l'mis
 di la. adieu. J